

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Les Instruments de la Passion de Jésus-Christ, 769. — L'église de Jacques-Cartier, 776. — La Nouvelle-France, 777. — M. l'abbé W. Blais, 782. — Nécrologie, 784. — Bibliographie, 784. — Memento hebdomadaire, 784.

Les instruments de la Passion de Jésus-Christ

La Croix.

Le bois sacré de la vraie Croix qui, selon les plus anciennes traditions, se composait d'un montant de quinze pieds et d'une traverse de sept à huit pieds (environ quatre mètres cinquante centimètres sur deux mètres cinquante centimètres), est maintenant adoré dans tout le monde chrétien ; mais Rome possède les fragments les plus considérables. Dans l'église de Sainte-Croix de Jérusalem, la précieuse Relique qu'on y conserve a environ 160 millim. de largeur, mais celle qui se trouve dans la Basilique Vaticane est encore plus considérable, toutefois on ne peut pas en donner les dimensions, car il a été défendu, par l'autorité compétente, de l'examiner de près ; elle a été donnée par le Pape Grégoire XVI. D'autres fragments ont été apportés, au Vatican, de Sainte-Croix de Jérusalem et d'autres lieux par ordre du Pape.

Plusieurs églises en possèdent des parcelles : celles de Sainte-Praxède, de Sainte-Marie au Transtévère, de Saint-Paul, de Sainte-Marie-Majeure, de Sainte-Marie in Campitelli, de Saint-Jean de Latran, de Saint-Sylvestre in Capite, de Sainte-Marie du Peuple, de Saint-Roch, de Saint-Marcel et de Saint-François-a-Ripa. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est le reliquaire que possède l'église de Saint-Marc avec un insigne fragment de la Croix, il a été donné par le Cardinal Bartolini au chapitre de cette église dont cet auguste prélat avait lui-même fait partie. On trouve d'autres fragments à Pise, à Ancône, dans la Chapelle Royale de Turin, à Naples, à Milan, à Gênes, à Venise. Les nations étrangères en possèdent aussi; Notre-Dame de Paris en a une partie considérable pour laquelle Baudouin de Flandre fit faire un magnifique reliquaire artistement ciselé qui nous fait bien connaître l'art de la ciselure à cette époque. Il n'y a pas, on peut le dire, de ville importante en France qui ne possède une relique de la Croix; il y en a à Angers, Arras, Avignon, Autun, Besançon, Bordeaux, Bourges, Châlons, Châtillon, Cheffes, Chelles, Compiègne, Dijon, Fontainebleau, Lagny, Langres, Laon, Libourne, Lille, Longpont, Lorris, Lyon, Macon, Marseille, Nevers, Poitiers, Pontigny, Saint-Dié, Saint-Florent, Saint-Quentin, Sens, Troyes, etc. etc. Il y en a aussi à Aix-la-Chapelle, à Limbourg, à Raguse, à Trèves, à Schira, à Ratisbonne. L'Allemagne les tient en grand honneur.

Richard Cœur-de-Lion qui se distingua dans la troisième croisade, en fit mettre une parcelle dans le sceptre royal des rois d'Angleterre. Le comte Florent III de Hollande fit don à la ville de Bruxelles d'un important fragment de la Croix, et dans la même ville, l'église de Notre-Dame de la Chapelle se vante d'en posséder aussi un fragment précieux. De même les églises de Courtrai, de Furnes, de Gand, de Tournai et de Walcourt.

Pie IX, en 1862, a donné à Maestricht et à Wambach quelques parcelles du bois sacré.

Le Danemark en conserve une partie dans le Musée royal de Copenhague. La Russie en montre un fragment à Gatchina, près de Pétersbourg. En Orient, il y en a au mont Athos, à Chypre, à Jérusalem (dans l'église schismatique de Saint-Jacques et chez les Pères de Terre Sainte).

Les Clous.

Ces instruments de torture du Rédempteur qui, au dire de beaucoup d'historiens, étaient au nombre de quatre, et non de trois, se conservent l'un à Rome, à Sainte-Croix de Jérusalem, un autre, en partie à Trèves et en partie à Toul, le troisième à Carpentras (celui-ci a la forme d'un mors de cheval, il a été réduit ainsi par l'impératrice sainte Hélène) et le quatrième dans la célèbre couronne d'Italie à Monza.

Le Titre de la Croix.

Ce fut l'impératrice sainte Hélène qui retrouva le titre attaché au sommet de la Croix : *Jesus Nazarenus, Rex Judæorum* (Saint Marc, ch. xv.)

D'après saint Jean il fut écrit en hébreux, en grec et en latin.

On ne sait pas avec certitude s'il fut seulement fixé à la Croix, ou porté, selon l'usage de ce temps, devant le Rédempteur quand il fut conduit au calvaire.

Cette précieuse relique se conserve à l'église de Sainte-Croix de Jérusalem.

La Couronne d'épines.

C'est la cathédrale de Paris qui la possède, elle lui a été donnée par saint Louis ; cependant on en conserve quelques parcelles à Pise, dans l'église de la Spina qui, à l'extérieur représente en petit l'architecture du Dôme de Milan. C'est la vue de cette petite église qui donna probablement à Galeazzo Visconti l'idée d'élever, dans des dimensions beaucoup plus grandioses, le Dôme ambrosien. D'autres petits fragments de la couronne d'épines se conservent à Venise, en Espagne, en France, en Belgique.

A Rome, on peut vénérer plusieurs épines à Sainte-Croix de Jérusalem, à Saint-Bernard aux Thermes et à Saint-Pierre du Vatican.

Le saint Suaire.

Le linceul dans lequel fut enveloppé le corps du Sauveur, lorsqu'il fut déposé dans le tombeau, et sur l'authenticité duquel les Saintes Ecritures, l'histoire, la tradition, l'autorité pontificale, sont complètement d'accord, se vénère à Turin dans la magnifique chapelle qui lui a été dédiée par les souverains de

la Maison de Savoie. Auparavant on le conservait à Chambéry et il a été transporté à Turin par ordre d'Emmanuel Philibert, en 1563. Il a la forme d'un parallélogramme, long de quatre mètres et large d'un mètre quarante, et il est formé d'un seul morceau de toile ; il a été bordé d'un galon de couleur bleue, sur le désir de Victor Amédée II, afin qu'il ne s'effile pas.

Sa conservation est admirable, non moins que les taches brunes et rougeâtres qu'on y aperçoit et qui représentent les parties antérieures et postérieures du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le Voile de sainte Véronique.

Cette insigne relique a la forme d'un voile qui porte l'impression de la figure du Rédempteur. Elle fait partie des grandes reliques du Vatican. Elle est à Rome depuis très longtemps ; et il est historiquement certain que dès l'année 705 le pape Jean VII la fit enfermer dans un reliquaire précieux.

La sainte Robe.

Cette relique a donné occasion à beaucoup de contestations, car la ville de Trèves et celle d'Argenteuil possèdent toutes deux une tunique de Notre-Seigneur. De même aussi dans l'église de Sainte-Praxède à Rome, on conserve une relique analogue d'un vêtement ayant appartenu au Sauveur. On peut croire que Notre-Seigneur eut plusieurs robes, et que diverses parties de ses vêtements furent conservées avec une très grande vénération par ses disciples.

La Colonne.

Dans l'église de Sainte-Praxède, on vénère la colonne qui servit aux bourreaux pour y attacher Jésus et pour l'y flageller selon le commandement de Pilate. Elle fut déposée là par le cardinal Jean Colonna, cardinal du titre de Sainte-Praxède, Légat en Syrie et commandant de la guerre sainte à la prise de Damiette ; en passant de Constantinople à Rome, en 1223, il apporta avec lui la colonne de la flagellation.

Elle mesure 70 centimètres de hauteur et 45 de diamètre à la base. Elle est en marbre ionique, très employé en Orient au temps de l'empire, pour les constructions communes.

La Scala Santa.

Combien de souvenirs, combien d'illustres personnages pleins de foi nous rappelle cet escalier qui fut aussi un instrument de souffrance pour l'Agneau divin ! Nous devons cette insigne relique, comme beaucoup d'autres, à la dévotion de sainte Hélène. Ce fut le pape Léon IV qui décréta, en 850, qu'on devait le gravir à genoux. Il est large de 3 mètres 30 aux quatre premiers degrés, de 2 mètres 50 pour les degrés supérieurs. Son authenticité est confirmée par la grande usure des marches, et par l'exacte correspondance de celles-ci avec celles de l'escalier de terre resté sur le lieu même, c'est-à-dire dans les ruines du palais de Pilate.

Les Papes gravirent souvent pieds nus cet escalier, notamment Léon IV, Grégoire VII, Pascal II, Célestin III, Grégoire IX, Nicolas III, et tant d'autres Pontifes, jusqu'à Pie IX de sainte mémoire qui fit restaurer à ses frais l'insigne sanctuaire.

La sainte Lance.

Du temps du vénérable Bède, la sainte Lance était renfermée dans une croix de bois sous le portique du Martyrium, église construite par Constantin. Selon Grégoire de Tours, elle fut transportée de Jérusalem à Constantinople, au temps d'Héraclius. En 1092, les croisés la trouvèrent à Antioche ; en 1243, Baudouin en céda la pointe à saint Louis. Une partie de la lance fut envoyée par Bajazet, en 1492, à Innocent VIII, qui la plaça à Saint-Pierre de Rome, où elle est en grande vénération. Bajazet fit dire que la pointe était en France. Benoît XIV fit venir de Paris la pointe de la sainte Lance, afin de la rapprocher de la lance elle-même, déposée dans la basilique de saint-Pierre, et il constata que l'adaptation était parfaite.

La sainte Table de la dernière Cène.

Elle est toute de bois de cèdre et se conserve dans l'archibasilique de Saint-Jean de Latran. Là, le Jeudi-Saint, elle est exposée à la vénération des fidèles. On peut dire que cette relique, comme celle de la sainte Lance, tient de bien près au Sacré-Cœur, puisque Jésus et saint Jean s'appuyaient sur le bord de cette table quand le disciple bien-aimé écouta les battements du Cœur de Jésus et c'est sur cette table que Jésus

consacra et déposa le don le plus précieux de son Cœur, l'Eucharistie.

Rome possède donc dans ses grandes basiliques les principaux instruments des manifestations du Cœur de Jésus: la crèche à Sainte-Marie-Majeure, la table de la Cène à Saint-Jean de Latran et les instruments de la Passion en diverses basiliques.

Le Sacré-Cœur à Berg-op-Zoom

Les Pères du Sacré-Cœur viennent de fonder une école apostolique à Berg-op-Zoom. Elle compte six élèves, pour ses débuts, elle en aura vingt au mois d'octobre.

Berg-op-Soom est une gracieuse ville du Brabant septentrional. Elle est située sur une sorte de *fiord* qu'on appelle encore l'Escaut, mais qui est un véritable golfe maritime.

L'Escaut, dont la source, au pays de Saint-Quentin, a été poétisée par les beaux vers de Santeuil, va donc mêler ses eaux à la mer près de Berg-op-Zoom. Ainsi l'Institut du Sacré-Cœur, parti de Saint-Quentin, a déjà poursuivi jusqu'à Berg la série de ses fondations vers le Nord.

Berg-op-Zoom est une ville de 14,000 âmes. Elle a diverses usines: fonderie, distillerie, sucrerie. Elle fait un grand commerce d'huitres. Elle a de belles huitrières, grands bassins où se fait la culture du crustacé.

Nos lecteurs savent-ils comment se fait la pêche des huitres? C'est fort original. La ville de Berg a construit le long de la mer un quai pavé de briques et légèrement incliné, sur lequel les eaux de la mer montent à la haute marée. Avant la marée, les pêcheurs disposent sur le quai des tuiles enduites de chaux. Les huitres portées par les vagues sont déposées sur ces tuiles et leurs coquilles se soudent à la chaux, elles sont donc prisonnières. On les transporte dans les bassins quand la marée a baissé.

Le port de Berg est assez achalandé. Les bâtiments y entrent et en sortent à marée haute. C'est sur le port, *op de Kaai*, que les Pères du Sacré-Cœur vont transporter leur école établie auparavant dans la rue de Wouw.

Berg a été longtemps une place forte. Elle passait pour imprenable. Les Français cependant l'ont prise en 1747, sous Louis

XV. Ils étaient commandés par un prince danois, le maréchal, de Lowendahl. Elle a encore une forte garnison hollandaise, et la maison que les Pères du Sacré-Coeur vont y occuper sur le quai, servait jusqu'à ces derniers jours aux Bureaux de l'Etat-major.

Les anciens remparts ont été transformés en magnifiques jardins, avec pièces d'eaux, arbres séculaires et massifs de fleurs. Aucune ville de 15,000 âmes n'a d'aussi luxueuses promenades. Une petite rivière, la Zoom, fournissait l'eau aux fossés de la ville. Berg est donc sur la Zoom. Elle a joué sur ce mot pour former sa devise héraldique. *Sur la Zoom*, cela se traduit librement en latin par *supersum*, ce qui veut dire : *je survis* ou *je domine*, de là la belle et fière devise : *Mille periculis supersum* ou *J'ai triomphé de mille dangers*.

Berg est plus qu'aux deux tiers catholique. Les protestants ont conservé cependant la grande église du XIVe siècle, qui est une des plus belles de la Hollande, mais ils l'ont adaptée à leur petitesse, en la découpant de manière à y loger deux sectes calvinistes avec leurs salles de prédication et les appartements des pasteurs.

Les catholiques ont une vaste église du XVIIe siècle, modeste de style, riche de marbres et de peintures. Sa plus belle décoration est la grande masse des fidèles qui la remplit le dimanche et qui déborde sur le vaste parvis. Les catholiques de Berg ne connaissent pas l'indifférence religieuse.

La commission des beaux-arts a restauré, il y a quelques années, une tombe princière du XVe siècle, qui se trouve dans le temple calviniste. L'architecte de l'Etat a rétabli sur la tombe l'ancienne statue de la sainte Vierge. Les calvinistes scandalisés ont laissé longtemps la statue couverte d'un voile, ils viennent de se décider cependant à lui laisser voir le jour.

Une ancienne chapelle franciscaine sert aussi de temple luthérien. Les catholiques ont de belles œuvres, écoles de Frères et de Sœurs, hospice, orphelinat, cercle d'ouvriers.

Au point de vue artistique outre la grande église, massacrée par les calvinistes, il y a une curieuse caserne de style gothique du XVe siècle et l'hotel de ville dans le style de la renaissance flamande du XVIIe siècle.

Le presbytère est un vrai musée, il a plusieurs peintures de

l'école de Rubens et de Van Dyck, un Téniers, un Van Ostade et surtout six panneaux gracieux de fleurs et fruits peints par Frédricks, qui pourraient rivaliser avec les Breughel et les Van Huysum. La Hollande a le culte des fleurs dans l'art comme dans les jardins.

La Hollande, comme tant d'autres régions, perd ses costumes originaux. Dans un demi-siècle le monde entier sera malade du spleen, causé par l'ennui que donne l'uniformité. Les tailleurs de Londres et de Paris feront la loi jusqu'aux bords du Congo et du Fleuve Jaune.

Une province de Hollande a mieux résisté que les autres à l'envahissement des modes parisiennes, c'est la Zélande, ou terre de la mer, la province composée des îles de Walcheren, Beveland, Schouven, etc., entre les bouches de la Meuse et de l'Escaut. La Zélande est en face de Berg-op-Zoom, au delà de l'Escaut. Les femmes de la Zélande viennent à Berg pour le marché, j'ai pu y admirer leurs coiffures, dans lesquelles elles mettent toute leur coquetterie. Elles imitent les casques d'or des Césars et les couronnes féodales. Elles varient leurs coiffures d'une paroisse à une autre, avec la fécondité d'imagination d'un Téniers ou d'un Breughel. C'est encore une des curiosités de l'Europe. Ces femmes feront bien de tenir bon et de mettre à l'index les journaux de modes de Paris et de Bruxelles.

L'église de Jacques-Cartier

L'emplacement de cette église donne sur les rues Saint-Joseph, Saint François et Caron, et mesure 200 pieds de longueur, par 120 pieds. Ses dimensions étaient originairement de 116 pieds de longueur, 60 de largeur, et 30 de hauteur. Sa façade est sur la rue Caron.

Le 11 mai 1851, les Congréganistes, réunis dans la chapelle des catéchismes, décidèrent de bâtir sur le terrain choisi; une chapelle, qui serait la propriété de la congrégation.

Les travaux commencèrent dans les premiers jours d'août 1851, et en 1853, l'édifice, terminé dans ses grandes lignes, put recevoir les congréganistes qui y tinrent leur première assemblée le 4 septembre.

Le 21 du même mois, le vicaire général, Mgr. Cazeau bénit solennellement la nouvelle chapelle et y chanta la grand'messe. Le soir, après la bénédiction du Saint Sacrement, il procéda au baptême d'une cloche donnée par M. Pierre Guénette. Cette cloche a été remplacée par une autre, il y a un certain nombre d'années. Son poids était de 130 livres.

Sur la demande de M. le curé Charest, les offices paroissiaux commencèrent dans cette chapelle le 3 septembre 1865.

Le premier desservant a été M. F. X. Plamondon, mort curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec, et le dernier M. Philéas Roy actuellement vicaire à Saint-Roch.

Le premier curé de la nouvelle paroisse, comme nous l'avons annoncé, est M. l'abbé Paul-Eugène Roy, ancien curé dans la ville de Hartfort. Sous la direction de ce prêtre distingué, la paroisse de Jacques-Cartier ne tardera pas à se mettre au niveau de ses sœurs Québécoises. Nous lui présentons nos sincères félicitations, et nous lui souhaitons de mener à bonne fin l'œuvre dont il est chargé. D. COSSELYN, ptre.

LA NOUVELLE-FRANCE

Organe des intérêts religieux et nationaux

DU CANADA FRANÇAIS.

— O —

THÉOLOGIE — PHILOSOPHIE — JURISPRUDENCE — QUESTIONS

SOCIALES — SCIENCES — ARTS — HISTOIRE — LITTÉRATURE.

Revue mensuelle devant paraître à Québec à partir du 1er janvier 1902.

BUREAU DE DIRECTION.

L'abbé Lionel-Saint George Lindsay,

L'abbé Louis-Adolphe Pâquet,

L'abbé Paul-Eugène Roy,

Monsieur Ernest Gagnon,

Monsieur Adjutor Rivard,

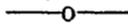
Monsieur Joseph-Félix Dumontier.

La Nouvelle France comptera 48 pages par livraison, et formera à la fin de l'année un volume de près de 600 pages in-8°. Elle sera imprimée avec des caractères spéciaux sur papier de très bonne qualité.

Abonnement: Canada et Etats-Unis: Un dollar; Etranger: frais de port en plus.

LA NOUVELLE-FRANCE

Programme-Prospectus



Fonder une revue, en notre pays, est une entreprise difficile et hasardeuse. Il sied à ceux qui tentent l'aventure d'être modestes, et de ne pas mêler trop d'illusions à leurs espérances. En présentant aujourd'hui au public *La Nouvelle-France*, nous croyons répondre à un besoin réel, et notre dessein est de travailler utilement au service de l'Eglise et de la patrie.

Avant de nous mettre à l'œuvre nous nous sommes posé trois questions bien simples : 1° Notre entreprise est-elle utile ? 2° Est-elle possible ? 3° Pour la rendre utile et possible, sur quelles bases faut-il l'asseoir, et dans quelle voie convient-il de l'engager ? Nos réponses à ces trois questions renferment tout notre programme. Nous allons les soumettre humblement à l'appréciation du public.

A la première question l'expérience donne une réponse qui nous semble convaincante. La revue a pris, de nos jours, dans le domaine intellectuel, une place dont l'importance n'est contestée par personne. Elle est devenue la grande semeuse d'idées, le véhicule puissant et rapide des faits et des doctrines, l'organe quasi nécessaire de toutes les écoles. Sur les tables de nos bibliothèques publiques, dans le bureau de tout homme qui se pique de culture, vous voyez l'intrépide voyageuse étaler ses titres divers et offrir ses produits alléchants. Nous connaissons bien des gens, haut cotés dans le monde des sciences et des lettres, qui empruntent principalement à ce vulgarisateur commode et complaisant les renseignements dont ils ont besoin pour alimenter leur esprit et tenir leur savoir au niveau convenable.

Nous n'avons pas à chercher ici les raisons de cette influence; il nous suffit de la constater. C'est une réponse péremptoire à la première question posée.

Une revue sérieuse, facilement accessible à tous ceux qui s'intéressent aux travaux de l'esprit, peut contribuer beaucoup à l'avancement intellectuel de notre jeune pays.

Le marché littéraire du Canada n'est pas surchargé de produits indigènes. Nous vivons surtout d'importations. C'est un malheur et un danger. En bien des points, nous nous habituons

à recevoir de l'étranger des opinions toutes faites. Trop souvent nous pensons après les autres et par les autres. La méthode est simple, mais peu profitable. Avec de telles accoutumances les esprits restent sans vigueur, les opinions sans indépendance, et le sens critique sans acuité. De là naissent une déplorable facilité à se fourvoyer à la suite de guides peu sûrs, et une complaisance dangereuse pour des idées qu'on accepte sans les discuter.

Dans quelle mesure notre revue pourra-t-elle réagir contre ce mal? L'avenir le dira. Nous avons pensé qu'il valait la peine de s'y essayer.

Plusieurs auraient peut-être préféré un journal quotidien, publié en dehors de tout parti politique, et exclusivement consacré à la défense des intérêts catholiques. La revue ne s'adresse qu'à une élite; le journal atteint les masses. La revue dresse une table magnifique, y invite des convives triés sur le volet, et sert des mets choisis; le journal jette à la foule le pain quotidien dont elle se nourrit. Il vaut mieux, pense-t-on, surveiller et assainir l'alimentation commune par où s'entretient la santé publique, que de préparer des repas exquis pour les plus fortunés seulement. C'est aussi notre avis. La revue que nous fondons, bien loin d'exclure le journal désiré, lui ouvre plutôt la voie.

Nul ne peut être un bon guide de l'opinion publique s'il n'a une intelligence fortement nourrie, une doctrine sûre, un jugement sain, un esprit souple et une plume bien trempée. Il y faut donc un long et sérieux apprentissage. Notre revue est ouverte à tous ceux qui auraient l'ambition de se dresser à ces nobles et utiles combats du journalisme catholique.

Mais notre revue est-elle possible? Question vitale et délicate. Il faut pour y répondre affirmativement beaucoup de courage, et un peu d'illusion peut-être. Le nécrologe des revues canadiennes est assez riche pour nous inspirer quelques alarmes.

Les revues étrangères nous inondent, et apportent à notre classe instruite le pain quotidien de l'intelligence. Pourquoi notre nouvelle revue, cultivée en terre canadienne, et portant en ses feuilles la sève de l'esprit national, ne pourrait-elle pas grandir et prospérer? Est-ce qu'il y aurait dans cette sève un germe de mort? ou bien le sol intellectuel de notre patrie serait-il impropre à cette sorte de culture?

Quoi qu'il en soit, et sans nous attarder ici à des récriminations inutiles, nous tentons l'entreprise avec confiance. L'expérience du passé nous permettra peut-être d'éviter certains écueils où sont venus sombrer nos devanciers. Nous voulons, en tous

cas, prendre toutes les précautions que suggère la prudence, afin que la responsabilité du naufrage, si naufrage il doit y avoir, ne retombe pas trop lourdement sur nos épaules. Voici le tracé général de la route que nous nous proposons de suivre.

Disons d'abord que sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec a donné à notre projet sa très haute approbation, et nous a promis le concours de sa collaboration distinguée. Il nous est particulièrement agréable d'offrir ici à Sa Grandeur l'hommage respectueux de notre reconnaissance pour des encouragements dont nous estimons tout le prix, et que nous nous efforcerons toujours de mériter. A la suite de notre digne archevêque, tous les archevêques et évêques canadiens-français se sont montrés absolument favorables à notre entreprise, et ont poussé la bienveillance jusqu'à nous promettre leur concours effectif. Sans prétendre devenir l'organe attitré de l'épiscopat, notre revue peut se féliciter d'avoir été entourée, dès son berceau, de si hautes et si précieuses sympathies. Elle n'aurait pu souhaiter un meilleur brevet de longévité.

Placée sous un tel patronage, *La Nouvelle-France* n'ira pas chercher ailleurs son mot d'ordre non plus que sa boussole d'orientation. Elle ne sera le porte-voix d'aucune personnalité, l'écho d'aucun groupe, l'organe d'aucune école. Le bureau de direction est formé de manière à ne laisser aucun doute à ce sujet. Les membres qui s'y trouvent accidentellement réunis dans un effort commun ne constituent pas un groupe fermé, isolé et exclusif. Ils n'ont pas l'intention de se servir de la revue comme d'un tremplin pour évoluer dans le sens d'opinions favorites ou de vues personnelles. Leur base d'opération sera plus large et plus solide. Ils n'ignorent pas que pour marcher dans une voie sûre il n'est nullement nécessaire de marcher dans une voie étroite. La seule ambition, qui forme entre eux un lien commun, est de servir fidèlement la cause de l'Eglise sous la direction des évêques, et la cause de la science avec le concours de tous ceux qui peuvent les y aider.

Les titres et sous-titres de la revue indiquent suffisamment son caractère à la fois religieux et national, et l'ampleur de son programme. Elle sera l'organe des canadiens-français catholiques, et embrassera le domaine intellectuel dans toute son étendue, sans exclusivisme arbitraire, sans chauvinisme mesquin, sans attaches particulières. Pour atteindre ce but, nous

avons sollicité le concours de tous ceux qui, dans les divers départements de la science religieuse et profane, jouissent de quelque autorité, et peuvent écrire avec intérêt et profit pour le public. Des adhésions nombreuses, des promesses très rassurantes, des encouragements d'autant plus précieux qu'ils veulent être pratiqués, nous ont déjà prouvé que nous avons frappé aux bonnes portes.

C'est notre dessein de fournir à tous les travailleurs de bonne volonté l'occasion d'explorer le vaste champ des sciences et des lettres, et nous serions heureux si notre revue réussissait à mettre en activité toutes les forces intellectuelles dont notre race peut disposer.

A la liberté de recherche et de travail de nos collaborateurs nous n'imposons d'autres limites que le respect absolu de la foi et de l'Eglise catholiques, le respect de la vérité, le respect de la langue française. Toutes ces choses sont sacrées, et nous aimons à croire que personne n'y portera atteinte dans notre revue.

Quelques autres restrictions nous sont imposées par le caractère même de notre entreprise. Ne voulant pas pécher en eau trouble, nous croyons qu'il vaut mieux ne pas nous aventurer sur la mer orageuse de la politique.

Les travaux de pure imagination ne sauraient non plus trouver place dans une revue comme la nôtre. Le champ des réalités est assez vaste et assez fécond, pour que nous ne soyons pas tentés d'envahir celui des rêves. Le roman nous vaudrait peut-être quelques lectrices de plus, mais il est prudent de ne pas lâcher la proie pour l'ombre.

Platon fermait aux poètes les portes de sa république ; nous nous contenterons de fermer notre revue à la rime. Ce n'est certes pas mépris pour la poésie, que nous aimons, et encore moins pour les poètes, que nous admirons. Mais l'espace est restreint et les sujets d'étude sont nombreux : nous devons aller à l'essentiel et au plus pressé. Les poètes qui nous feront de la prose seront les bienvenus.

Tel a été notre dessein en fondant *La Nouvelle-France* ; telles sont nos espérances, en la présentant au public ; tel sera le programme que nous suivrons dans sa rédaction. Nous apporterons à cette œuvre toute notre bonne volonté et un désintéressement absolu. Pour exécuter notre dessein, réaliser notre espoir et remplir notre programme, nous comptons sur le concours bienveillant et éclairé de nos compatriotes.

Si notre appel réussit à grouper tous les efforts et à mettre en faisceau toutes les lumières de notre jeune pays, on pourra constater une fois de plus, que l'esprit de la Vieille France a passé dans la Nouvelle, et que, aujourd'hui comme autrefois, sur les bords du Saint-Laurent comme aux rives de la Seine, Dieu aime à se servir des Francs pour accomplir ses *Gestes* : *Gesta Dei per Francos*.

Le bureau de direction.

M. l'abbé W. Blais

Il y aura bientôt dix-neuf ans, nous avons le chagrin de perdre notre curé, le regretté M. Forgues. Nous disons notre curé, parce que nous sommes toujours resté, de cœur et d'âme, paroissien de S. Laurent, île d'Orléans, même depuis que nous avons cessé d'habiter cette charmante petite paroisse. Nous y avons passé nos plus belles années; nous sommes allé la revoir chaque fois qu'il a été possible de dérober un instant à nos occupations, et c'est là que probablement nous irons dormir notre dernier sommeil. Tous les curés qui se sont succédé à S. Laurent depuis cinquante ans, nous les avons aimés et vénérés, et nous conservons religieusement leur souvenir. Ceux qui les ont bien connus ne s'en étonneront pas.

Aujourd'hui nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort du successeur de M. Forgues, M. l'abbé Walston Blais, décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 23 du mois courant, à l'âge de soixante-onze ans et six mois.

Né à Saint-Pierre, Rivière-du-Sud, le 20 mars 1830, M. Blais fit ses études classiques et théologiques au collège de Sainte-Anne-la-Pocatière, fut ordonné prêtre à Québec, le 4 octobre 1857, et retourna immédiatement à Sainte-Anne, où il exerça successivement les fonctions de professeur et de procureur.

En 1863, il débuta dans le ministère paroissial par le vicariat de Saint-Jean I. O., et en 1864, il était appelé à la cure de Saint-Raymond. Il a passé dix-sept ans dans cette paroisse émiettée au sein des Laurentides et, alors, presque aussi étendue que certains diocèses.

D'une santé superbe, d'une activité dévorante, excellent administrateur, M. Blais était bien le curé qu'il fallait dans ce poste où tout était à créer, et qui allait grandir rapidement. Sans

auxiliaire presque tout le temps, il y a travaillé dur et fort, nous le savons. Aussi après dix-sept ans d'un surmenage qui s'imposait, il dut demander à son supérieur ecclésiastique de le relever de ses fonctions. La machine n'était pas brisée, mais fortement ébranlée, et le repos seul pouvait lui redonner son ancienne vigueur.

On lui offrit alors l'aumônerie du Bon-Pasteur qu'il crut devoir accepter. Nous pouvons bien répéter après lui, qu'il n'était pas né aumônier. Il ne fut pas lent à le comprendre, si toutefois il s'était illusionné un instant. Aussi la cure de Saint-Laurent étant devenue vacante, en novembre 1892, il l'accepta avec plaisir. Dans ce poste qui laisse beaucoup de loisirs, il pouvait espérer suffire à la tâche et travailler pour l'Eglise bon nombre d'années encore. Il raisonnait juste, et la preuve c'est qu'il y a passé dix-neuf ans.

M. Blais a continué dans cette paroisse l'œuvre de ses prédécesseurs, marché dans le même sillon, travaillé à maintenir ses paroissiens dans le vieil esprit chrétien. Il s'est particulièrement intéressé aux enfants, et on peut dire qu'ils ont été de sa part l'objet d'une prédilection spéciale. Ses successeurs bénéficieront de la formation qu'il a donnée aux jeunes générations.

Ses paroissiens ne tardèrent pas à lui accorder leur confiance et leur estime, du moment qu'ils le connurent bien. D'abord un peu déconcertés par un franc parler et une certaine rondeur auxquels ils n'étaient pas habitués, ils se ressaisirent promptement. Ils comprirent que leur nouveau curé ne les affectionnait pas moins que ses prédécesseurs, et s'attachèrent à lui presque au même degré. On a pu le constater chaque fois que la maladie l'a forcé de les quitter temporairement, et s'il s'était rendu à leur désir, il serait retourné mourir au milieu d'eux lorsque la science s'est déclarée impuissante. S'ils n'ont pas eu cette consolation, ils ont du moins le bonheur de posséder sa dépouille mortelle, déposée sous les dalles du cœur, à peu de distance d'une sœur bien-aimée décédée l'automne dernier.

Les funérailles de M. Blais ont eu lieu le 25 du mois courant, en présence d'une foule considérable de fidèles et de confrères, heureux de pouvoir lui donner ce dernier témoignage d'estime et d'amitié.

D. GOSSELIN, ptre.

Nécrologie

Le Rév. J. B. Walston Blais, curé de Saint-Laurent, Ile d'Orléans, décédé le 23 juillet, 1901, à l'Hôtel-Dieu, était membre de la caisse Saint-Joseph, de la congrégation de Sainte-Anne et de la société d'une messe, section *diocésaine*.

Archevêché de Québec,

J. CL. ARSENAULT, *Ptre, Secrétaire.*

Bibliographie

Annuaire de l'Université Laval pour l'année académique 1901-1902. Volume 45, in-8, pp. 191-LXIX. Imprimerie L.-J. Demers et frère, 30 rue de la Fabrique, Québec, 1901.

Outre les matières ordinaires, cet annuaire nous donne la liste des Procureurs du Séminaire, Directeurs du grand Séminaire et des prêtres membres de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

Annuaire du collège de Lévis pour l'année académique, 1900-1901. Vol. in-8 pp. 84. Imprimerie Mercier et Cie. Lévis 1901.

Annuaire du Séminaire de Chicoutimi pour 1900-1901. Vol. in 8, pp. 69, no. 21. Imprimerie de la Défense, Chicoutimi, 1901.

Nos remerciements.

Constitution de l'Eglise. Conférences apologétiques par l'abbé R. Planeix, chamoine honoraire et supérieur des missionnaires diocésains de Clermont-Ferrand. Vol in-12, pp. 414, P. Lethielieux, libraire-éditeur, 10 rue Cassette, Paris. Prix : 3.50 francs,

Ces conférences ne sont pas au-dessus de la portée de nos auditoires canadiens, et peuvent, avec de légères modifications, être prêchées avantageusement dans toutes nos églises. Nous les avons examinées suffisamment pour les recommander au clergé.

Calendrier

-28	DIM	b	IX après Pent. Sol. de Ste. Anne. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp, mém. du suiv. et du dim.
-29	Lundi	†b	Ste. Marthe vierge.
-30	Mardi	†b	De l'octave de Ste. Anne.
-31	Mercur.	b	S. Ignace de Loyola, confesseur.
1	Jeu-di	b	S. Pierre-aux-Liens, <i>abl. maj.</i>
2	Vend.	b	Octave de Ste. Anne.
-3	Samd.	†r	Invention de S. Etienne.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Séverin, le 28 ; à Frampton, le 29 ; à Saint-Pascal, le 30 ; à Broughton, le 31 ; à Saint-Lambert, le 1er août ; à Saint-Sébastien, le 2 ; au couvent de Saint-Joseph, le 3.

Directeur, M. l'abbé D. Gosselin : Charlebourg, Qué.